De Gaiazzo à Ponte di Sedrina par les hauts

La maison tombait en ruine. Quand vous passiez sur le chemin qui longe sa façade, vous regardiez en l'air, inquiet de ce qu'une tuile ou carrément un pan de toit ne vous tombe sur la tête. La bâtisse était éventrée de part en part, avec les poutres des planchers mises à terre. D'ailleurs ne parlons plus de chemin. Celui-ci était envahi par une brousse invraisemblable faite de ronces d'une densité extraordinaire en lesquelles il était désormais presque interdit de passer. Juste une vague sente encore par laquelle vous pouviez aller outre et retrouver un chemin plus praticable au-delà. Merveilleux petit chemin de terre et de cailloux désormais courant sous les grands arbres, à flanc de coteau, avec à votre droite la pente, et parfois même de véritables canyons creusés en quelques milliers d'années par les eaux des régions supérieures qui trouvent là l'endroit où se déverser quand elles sont abondantes par les gros orages.

On pouvait aller par ce chemin jusqu'au premier hameau, là où notre compagne autrefois, au temps de ses dix à douze ans, venait faire réparer les souliers de la maison chez le cordonnier du coin. De braves gens dont elle n'avait aucunement peur. En dire autant de cette marche de plus d'une demi-heure, voire de trois-quarts d'heure, serait hasardeux. Mais en fait, qui aurait-elle pu rencontrer en ces lieux déserts, quelle rencontre malencontreuse aurait-elle pu connaître ? On ne sait.

On alla loin ainsi de chemin en chemin, et bientôt en remontant la pente, on arriva sur ce que je considérais comme le plus joli passage de toute la région, romantique à souhait. Et par lui on arrive à Fienili, à 977 mètres d'altitude où se découvre une maison à vendre, celle de l'angle, juste en face du robinet où le promeneur se désaltère. Je n'avais plus l'intention de ne racheter aucune maison ni aucun bien terrestre d'ailleurs, étant suffisamment pourvu. Et pourtant il me vint à l'esprit qu'on pourrait l'avoir peut-être pour pas trop cher et que réparée à l'ancienne, ce serait une maison extraordinaire. Et qu'elle se trouvait dans une région calme au possible, en plein soleil, avec très certainement la possibilité de dégager les environs de son revêtement buissonneux pour lui faire retrouver des champs et des cultures d'autrefois où les tomates mûriraient à merveille. Et où même la vigne pousserait elle aussi, donnant des grappes dorées ou du plus beau rouge avec lesquelles on pourrait faire un vin acceptable. Il suffit de trouver les plants adéquats. Un endroit où nous pourrions trouver un vrai bonheur dans ce retour intégral à la nature. Il suffirait simplement que d'autres ne nous imitent pas et ne viennent nous tenir compagnie en nous imposant une meute de chiens braillards à toute heure du jour et de la nuit.

Par un rapide raisonnement, je restaurai toute la façade, retrouvant le positionnement des anciens escaliers de bois et des balcons qui permettraient de faire communiquer tous les niveaux et de pénétrer dans toutes les pièces. L'escalier de base partirait d'ici, ensuite tu arrives au premier niveau. Et là tu places le second escalier qui te mènera au troisième niveau. Le toit quant à lui

serait refait, à l'ancienne naturellement, et dépasserait la façade principale d'un mètre de plus, afin d'assurer la protection contre les intempéries de toute cette complexité d'escaliers et de balcons, le tout en bois, du beau et bon chêne prêt à durer cent ans. Et plus si bien entretenu !

Voilà le programme. On serait heureux déjà rien qu'à faire ces travaux. Et puis ensuite d'habiter ce petit hameau déserté pour des raisons d'éloignement. Les gens en avaient marre de toujours descendre pour trouver un gagne-pain à la localité principale située au fond de la vallée et de remonter le soir. On peut avoir de bonnes jambes, mais un jour, d'autant plus que l'on peut voir la facilité qu'ont les autres, on n'accepte plus une telle vie. On la jette aux orties. On n'en veut plus entendre parler. Une existence pareille, c'est de la torture, un poids insoutenable. Et dans ce rejet inconditionnel, on oublie tout de cette vie simple que l'on menait. Dure avant tout, c'est certain. Mais que préférez-vous, être dans vos champs à cultiver des patates, dans la plénitude de ce merveilleux paysage, à l'écurie à traire vos vaches, ou toujours sur les routes, sans cesse votre vie remise en danger par des chauffards de tous bords qui ne pensent qu'à leur vitesse et à leur ego monstrueux ?

Mais du rêve que tout cela. De maisons, on en est déjà pourvu. Et le terme d'une existence de gros travaux se précise. Et pourtant quelle belle aventure ce serait. Recréer, améliorer, respecter, devenir roi en quelque sorte de ce petit royaume. Et faire si bien que l'on viendrait de loin pour admirer votre travail. Non pas que vous vous croyez un maître d'œuvre exemplaire. Il y a cependant que vous savez ce qu'il faut faire pour que l'âme d'une maison soit respectée, et que vous savez mieux encore quels matériaux l'on peut employer, et surtout ceux à proscrire absolument.

Montons, on risque trop, à rêver !

D'autres chemins tout aussi romantiques nous mènent en direction de Cratemerio. Ce passage-là, ayant plus ou moins retrouvé l'horizontale, avec un oratoire mis en bordure, à mi-distance, nous fait retrouver un temps familial passé avec une intensité douloureuse, quand nous étions la famille au complet, les cinq, et que nous partions ainsi à la découverte, dans la bonne ou mauvaise humeur, dans la tranquillité ou les cris. Mais voilà, de quelque manière l'on soit passé ici, l'on était une troupe. Il y avait le nombre. Et ça, c'est quelque chose ! Et de n'être désormais plus que deux, il y a quelque chose en vous qui pleure.

On s'arrête au cimetière de Catremerio où l'hommage à tous les Pesenti que l'on a enterrés là s'impose. Grande famille qui formait l'essentiel de la population de cette région, allant même jusqu'à en constituer assurément le nonante, voire même le nonante-cinq pour cent. Incroyable ! Et les tombes de tous ces Pesenti sont là, les unes à côté des autres, dans ce joli petit cimetière pour lequel nous avons un attachement sans bornes. Un bon soleil réchauffe les pierres. L'on se plairait presque à penser qu'ici l'on repose en paix. Et étant au cœur de la nature, que même sous terre, l'on entend le chant des oiseaux, le bruit des orages, le murmure du vent dans les branches.

Parmi tous ces Pesenti, Bonaventura, et non Buonaventura comme nous l'avions indiqué quelque part. Cet homme a constitué pour nous un héros inconnu dont la vie discrète a été évoquée en d'autres lieux. Il a donc réellement vécu, étant né vers 1840, pour décéder huitante ans plus tard environ, dans les années vingt du XXe siècle.

L'église est fermée à Catremerio di Là. Quant à Catremerio di Quà, il n'a pas connu la revalorisation tant attendue. Ce hameau n'est guère plus que ce qu'il était quand nous y passions il y a près d'un quart de siècle. Et les travaux de pavement des rues et de la place centrale ont pris un sérieux coup de vieux, l'herbe donnant à ces lieux un aspect presque sale et négligé, avec plein de crottes de chiens partout. Quelque part répugnant, et non pas ce bijou qui pourrait attirer des touristes nombreux, industrie dans le fond qui n'est jamais à négliger, d'autant plus qu'elle peut participer à la revalorisation d'un patrimoine par des idées venues d'ailleurs et par la saine curiosité de visiteurs bien souvent plus curieux qu'une population locale souvent déprimée et peu respectueuse de son passé, qu'au contraire elle souhaite enterrer le plus vite possible à grand renfort de restaurations hâtives ou de constructions nouvelles qui n'intègrent jamais les techniques anciennes et vous massacrent l'architecture traditionnelle.

Voici maintenant San Anton où nous dînons, un peu sur la hauteur, juste à côté du chemin qui conduit à Monte Zucco. Le café dans la cantine des lieux est plaisant avec une jolie serveuse, et ensuite c'est la grande descente sur Ponti. Il sera difficile de nous faire croire que ce chemin pût être véritablement fréquenté autrefois, c'est-à-dire ait constitué en quelque sorte une artère – la Via Taverna - par laquelle passaient des cohortes impressionnantes de mulets. Il y a tout lieu de penser que la sente ne pouvait que servir à joindre les localités du haut qui n'étaient pas forcément ravitaillées par le chef-lieu de la commune. Enfin, qui saura ce vieux passé, et surtout qui se souviendra de cette population innombrable habitant des lieux aujourd'hui presque tous désertés, mis à part les agglomérations principales. La pente est si raide que l'on ne peut guère concevoir une colonisation de la région. Et pourtant de vieux murs font comprendre au contraire qu'une intense activité régnait même sur de telles déclivités, et que ce qui n'est plus actuellement qu'une forêt épaisse, constituait autrefois des champs et des terrains de culture. Et que ces terrasses s'étageant les unes au-dessus des autres, étaient parfaitement visibles quand l'on était par exemple à Sedrina, que l'on s'en allait contre Zogno et que le regard soudain portait sur les hauts.

La forêt reprend ses droits, Et ici ce fut probablement en premier, vu la déclivité presque monstrueuse de la pente. On entend l'usine de ciment dans le fond de la vallée, on voit les cheminements que l'on a pratiqués dans la montagne pour l'extraction de la pierre, tandis qu'aujourd'hui, avec une exploitation poursuivie, on n'exploite plus en surface mais l'on creuse les profondeurs de la montagne qui ne doit plus être de cette manière qu'un vrai gruyère avec des galeries partout qui rendront les hommes du futur dubitatifs

face à ces cavités énormes et prolongées au-delà de toute raison. Que faisaient-ils de la pierre qu'ils exploitaient, se diront-ils ? Et comment trouvaient-ils le combustible nécessaire pour la cuire et la transformer ainsi en chaux ou en ciment ? Ils auront de la peine à comprendre.

A mi-pente un village abandonné. Seule une famille venue d'ailleurs reconstruit une maison dans le bas. Il y a là le père et la mère, la fille, un fils peut-être. On ignore s'ils sont tous heureux de travailler le dimanche et de charrier des tonnes de cailloux qui constitueront les matériaux de base pour une bonne restauration, par ailleurs déjà largement commencée. C'est du beau travail, avec une pendule extraordinaire mise contre la façade, restaurée ou entièrement reconstruite en 2007. Un cadran exceptionnel, un texte latin, et la certitude que cet engin constituera longtemps un objet de curiosité pour les promeneurs qui passent. Et ceux-ci, venus parfois d'en bas où ils ont laissé leur voiture, sont plus nombreux qu'on ne saurait l'imaginer, grimpant 750 mètres pour atteindre enfin le Monte Zucco après pas loin de deux heures et demie de marche presque sans palier.

Au fond de la Vallée, c'est le pont médiéval qui ne conduit plus nulle part A sa sortie, de l'autre côté de la rivière, une porte mise hâtivement en place, blanche, en bois, vous interdit le passage. Aucune explication, rien. On a lu tantôt le panneau de présentation situé aux abords de la route et vous donnant les éléments indispensables à la compréhension du système ancien de circulation dans le cadre de la grande vallée, avec quatre voies principales dont l'une au moins, la Via Priula – accent sur la première syllabe, tonnerre ! – vous permettait de franchir les Alpes, ceci déjà peut-être au temps des Romains qui transitaient sans cesse et avec des tonnes de marchandises à travers toute l'Europe. Ces sacrés bougres de conquérants ne pouvaient cependant imaginer une seule seconde qu'un jour leur civilisation pourtant si brillante disparaîtrait à tout jamais, juste laissant quelques traces que l'homme d'aujourd'hui redécouvre et se réapproprie. On a construit ainsi nos cités sur les ruines de cette époque, et l'on a très certainement aussi refait le même cheminement en vue de se procurer l'alimentation nécessaire.

Ponti… L'enfer, ou presque. On avait entendu le bruit des usines de ciment depuis presque la moitié de notre descente. Idem pour les voitures qui passaient sur l'immense pont permettant désormais d'éviter la traversée de Sedrina. Padam, padam, chaque raccord pour chaque voiture s'entend loin à la ronde. Et la circulation naturellement était comme d'habitude intense. Une route en permanence surchargée qui draine une vallée immense dont les habitants se voient tous dans l'obligation, pour joindre d'autres lieux, de passer par cet étroit défilé.

Les Ponti. Vaste trou où se découvre la jonction de la Brembilla avec le Brembo. On y trouve l'étagement successif de tous les ponts qui y furent établi depuis des dizaines voire des centaines d'années, et même celui de chemin de fer désormais abandonné. Tu marches au bord de la route, tu s'approches de la

rambarde qui est incroyablement basse, négligence insensée, tu te penches une bricole pour regarder dans le vide… et ce que tu vois, c'est justement, ce vide énorme qui te donne le vertige en même temps que le sentiment affreux de ta mort en une dernière voltige désespérée, et là, en bas, à quelques vingt ou trente mètres, ou plus, la rivière avec un pêcheur, tranquille, indifférent, qui ne se doute même pas qu'on pourrait lui envoyer un caillou sur la tête, comme ça, juste pour voir, si l'on était pétri de mauvaises intentions, ce qui heureusement n'est pas. Reste juste le vertige, l'effroi de cette vaste cavité si peu attrayante, et le bruit qui domine le tout.

Pollution très certainement, entassement peu harmonieux des ponts où le moderne côtoie les anciens dans une superposition monstrueuse, pas de quoi rigoler ! Et pas de quoi non plus garder une grande nostalgie pour l'endroit qui n'offre que des interrogations sur notre civilisation et quand même aussi sur la ténacité des hommes qui ont toujours su résoudre les problèmes de communication, et même si aujourd'hui, le coin sature et que quatre fois par semaine au moins, le vendredi soir, le samedi matin, le dimanche matin et le dimanche soir surtout, il y a surcharge, avec en conséquence des bouchons qui peuvent s'étaler sur des kilomètres et vous faire perdre dans l'aventure près d'une heure et demie voire deux heures. De quoi vous rendre gringe. Et cela n'aura jamais suffit à en guérir aucun ! Dans le fond, ce qu'il faut croire, c'est qu'ils aiment. Ou que tout au moins que cela ne les dérange pas trop !

Problème d'ingénierie. Plus haut il y a un long tunnel pour éviter la localité de San Pellegrino et lui offrir enfin un peu de paix lors de ces vastes déplacements. Il arrive toutefois que par ces bouchons récurrents, prévisibles, immuables, la circulation est si lente que l'on est obligé de fermer le tunnel qui présente dès lors un danger mortel, les conducteurs n'arrêtant pas leur moteur tournant au ralenti dans un environnement strictement clos. Résultat, on recommence à inonder San Pellegrino d'un flot de voitures aux heures de pointe. Et ce que l'on voulait éviter par un ouvrage d'art qui a coûté des sommes énormes et demandé la peine de dizaines d'ouvriers pendant des années, finalement n'a pu l'être à cause d'une défaillance dans la conception de l'ouvrage ou d'une mauvaise évaluation de la situation. Le tout atterrant.

Les Ponti, c'est aussi un groupe de quelques maisons qui ont retrouvé un rien de paix avec la création de la voie supérieure, et même si le bruit de ce vaste ruban de béton quand passent les voitures est toujours perceptible. De la pollution, n'en parlons pas. Les gens s'en iront-ils un jour ? Une petite maison à vendre est là, à l'angle, face au carrefour où se prend la direction de Brembilla. Y aura-t-il des amateurs ? O douce folie que de venir s'installer ici, O déraison d'un homme qui investirait dans une bâtisse désormais si mal située et pourtant jolie, récemment repeinte d'un jaune plein de lumière. Mais sait-on jamais, puisque en principe si tout se vend, tout s'achète aussi.

Tu traverses le hameau, et ce que tu découvres de l'autre côté, en contre-bas, c'est l'ancienne gare des Ponti. Elle est toute décrépite. Mais elle garde encore

la beauté de ces bâtisses que l'on avait souhaitée belles autrefois. Joli petit chemin de fer qui conduisait en son temps de Bergame à Piazza Brembana. Avec tout un lot de ces mêmes bâtiments, dont certains, à San Pellegrino notamment, auront trouvé une nouvelle affectation par le biais de la restauration. D'autres sont abandonnés, tels celui-ci. D'autres encore restent dans un meilleur état et servent peut-être toujours, ne serait-ce que comme dépôts.

Petite gare qui serait presque comme un jouet, tant les dimensions en sont modestes, encore que vous vous y logeriez sans problème. Les portes joignent mal, mais vous n'y pénétrez pas à cause des panneaux que l'on a mis derrière pour les appuyer. La gare, certes en phase terminale, garde une certaine beauté, et vous offre en prime la poésie étrange des choses qui furent et ne sont plus. Le tunnel, à proximité, permettant de franchir la zone rocheuse des Ponti, est muré, pas qu'un fou ne s'y aventure en voiture à fond la caisse, et de l'autre côté, tente de passer l'ancien pont et de s'engouffrer dans un autre tunnel, le tout vous permettant de poursuivre votre voyage en direction de Villa d'Alme. Tout cela assez compliqué, une ligne en fait qui serait à suivre depuis son départ jusqu'à son terminus, promenade offrant de pouvoir faire un inventaire systématique des gares et des ouvrages d'art, et d'établir une série de photos qui pourraient donner l'occasion d'un livre où, en plus de l'actuel, on retracerait l'histoire romantique et puis tragique de cette ligne puisqu'on l'a fermée on ne sait pour quelles obscures raisons, chemin de fer qui aujourd'hui, manque cruellement, laissant le transport se faire entièrement par une route depuis longtemps saturée.

Errer à proximité de cette gare, la photographier sous toutes ses faces. Voir les installations industrielles. Saisir cette fin peu glorieuse. Etre ici un peu hors du monde reél, celui-ci étant désormais sur ces routes surchargées que vous fréquentez vous de même, n'étant qu'un élément de plus dans cet immense et perpétuel déplacement au sujet duquel vous vous posez tant de questions.

Rêver et philosopher, les deux allant souvent ensemble !

Cahier photographique (avec un choix pour le moins sommaire)

Ruderi di Camerata (Cameràda)[1]

Des chemins de ce genre vous conduiront parfois au long de votre promenade, en laquelle vous rencontrerez en premier, droit en dessous de Cavaglia, les ruines de Cameràda.

[1] Sur ce site, voir : Immagini di vita contadina, Brembilla,Ferrari Editrice, 1997, pp. 173-174. L'ouvrage par ailleurs est en tout point remarquable et à consulter absolument pour accompagner la modeste promenade que nous vous proposons ici.

Une porte que l’on n’ose plus franchir de crainte qu’au même moment une tuile ne vous tombe sur la tête.

Des fenêtres qui ouvrent sur la désolation de l'intérieur alors que tout du toit et des étages inférieurs vient en bas. La dégradation est extrêmement rapide, favorisée encore par la croissance exponentielle de la végétation des alentours.

En poursuivant…

La petite chapelle de Ca’ Donzelli et quelques habitants de par ici.

Le robinet de Fienili et sa maison à l’angle rond.

Cela ne vous intéresse-t-il pas, une fois restaurée, cette maison serait une merveille.

Cimetière de Catremerio, avec présence massive de Pesenti

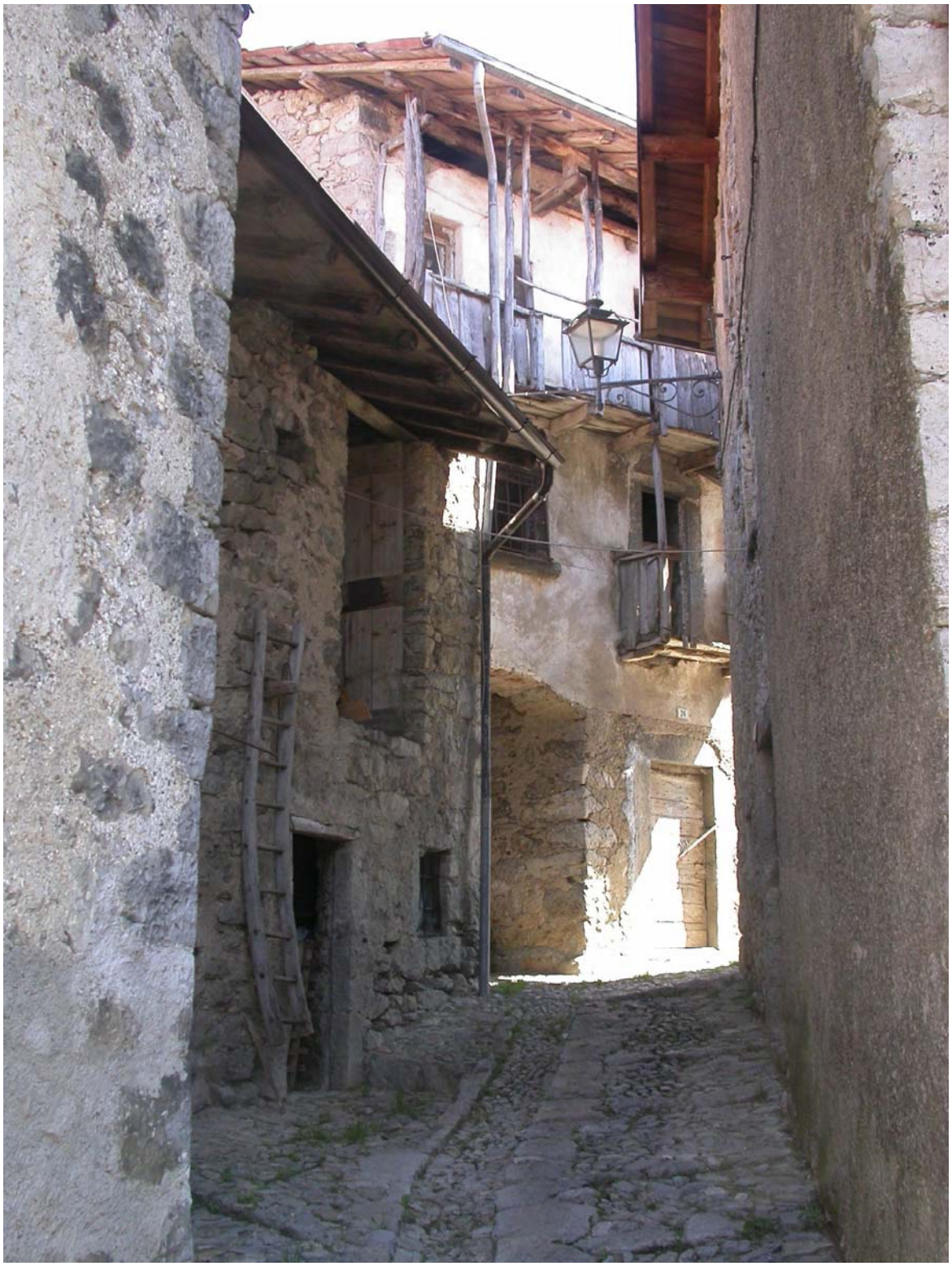
Lavoir de Catremerio di Qua

Catremerio di La’ vu de Catremerio di Qua

Catremerio di La’ le centre, avec maison no 1

Catremerio di La’, le centre avec maison no 2.

Catremerio di La’, le centre, avec maison no 3.



Catremerio di La', ruelle pour joindre l'autre extrémité du village, le passage sous les maisons est au fond à gauche.

Suite des maisons de Catremerio di La’. Tous ces balcons seraient à restaurer à l’ancienne.

En descendant de S. Antonio Abbandonato sur Ponti, vous trouverez, plutôt dans le bas, cette maison en restauration avec un superbe cadran. De quoi s'arrêter et prendre une photo pendant que la famille propriétaire, et même que c'est dimanche, s'active à trier des cailloux.

La gare de Ponti nous offre sa poétique décrépitude.

Ponti.

Petit jardin fantaisiste à proximité de la gare de Ponti.

Et enfin le célèbre ancien pont de Ponti, l'un des plus anciens de toute la Bergamasque**.**